
Salva Sanchis

Radical Light

05—07.10

ve 20h sa 19h di 18h

salle des eaux-vives

+ After-party avec Discodesafinado (dj set) le 5.10



© Bart Grietens

Contact presse

Cécile Simonet

cecile.simonet@adc-geneve.ch

+41 22 329 44 00

Présentation

Radical Light est une pièce entièrement construite sur le concept musical de l'impulsion. D'où une danse immédiate, rythmique, franche, ininterrompue, qui conduit à une quasi-transe.

Son et mouvement pulsent ainsi de concert pendant une heure, à flux continu. C'est sur cette motivation simple de l'impulsion que le danseur et chorégraphe espagnol trouve de quoi lier les deux danses qu'il met ici en fusion : ce qu'il appelle la *danse expérientielle*, celle que tout un chacun pratique dans son salon ou en discothèque, et la *danse formelle*, celle qui se construit sur les scène artistiques contemporaines. On pourrait dire en quelque sorte qu'il rabat la *danse formelle* sur cette obéissance à l'impulsion première de la musique, puisque le plus souvent, la danse contemporaine refuse le *diktat* de la musique, ou choisit de travailler avec des musiques qui n'ont pas un rapport explicite au *beat*. Conserver ce fil rythmique simple tout au long de la pièce en produisant du mouvement formel, contemporain, permet ainsi de magnifier des qualités intrinsèques de la danse de club : rappeler que danser renvoie à des histoires personnelles, à des réalités culturelles partagées, que c'est un véritable mode de communication, utilisant ce qui rend chacun à la fois unique et pareil aux autres.

Issu des premières volées de PARTS en Belgique à la fin des années 90, passé ensuite plusieurs années dans la compagnie d'Anne Teresa de Keersmaeker, Salva Sanchis a très vite développé une virtuosité qui vient travailler de manière personnelle le rapport entre geste et musique. Tout particulièrement le jazz : recherche qui explose littéralement dans sa pièce composée avec De Keersmaeker, *Love Supreme*, sur l'album de John Coltrane.

Ici, il utilise un morceau qui est un jalon dans l'histoire de la musique electro belge : *Liveset@Charlatan*, de Joris Vermeiren et Senjan Jansen, alias Discodesafinado. Un mélange de techno minimale et d'électro expérimentale, de micro-sons pointillistes et de plages méditatives, qui plante immédiatement ses racines dans la réalité de la musique de club.

Distribution et crédits

chorégraphie Salva Sanchis

danse Stanislav Dobak, Inga Huld Hákonardóttir, Peter Savel, Salva Sanchis, Gabriel Schenker

musique Discodesafinado (Joris Vermeiren et Senjan Jansen)

photographie Bart Grietens

production Kunst/Werk

avec le soutien de la Communauté flamande

Unfauteuilpourlorchestre.com - 11 avril 2018

Une danse captivante de bout en bout, voir hypnotique, qui vous embarque fissa et ne vous lâche plus. Cinq danseurs sur un tapis orange en dialogue continue avec une musique techno qui impulse mouvements et vitesse. Ça commence comme un échauffement, en apparence, mais déjà la danse s'installe insidieusement. Les danseurs vont et viennent, parfois restent en retrait, attentif, dans l'ombre. Et dans cette ombre relative dansent encore. Ce qui au premier regard semble être une danse impulsive, intuitive, celle des danse-floor, s'avère bien plus sophistiquée et habilement menée et construite. Une architecture mouvante, fluide, entre impulsion et sophistication, entre danse populaire quoique socialement définie – la danse reste toujours un marqueur social – et danse performative contemporaine. Deux vocabulaires qui ne s'affrontent pas, ne s'opposent pas mais qui ici inventent une langue nouvelle, se nourrissant et de l'un et de l'autre. C'est une danse fragmentée où le geste, partagé ou non, ne cesse de se réinventer, improvisé, repris, développé jusqu'à son épuisement, abandonné et ça dans un même élan, une franche énergie, une impulsion qui ne faiblit pas, soutenu par la musique en flux continu qui participe à l'intensité de cette partition prégnante et dense. Danse décomposée, recomposée, d'accélération en décélération soudaine ou progressive. Danse tout en opposition, en contraste. Le corps fait acte de mémoire – le corps à une mémoire – et chaque geste est comme la trace ancienne, le souvenir fugace de danses enfouies qui soudain remonteraient à la surface. Ce sont ces traces-là, furtives, esquissées, happées, ces strates qui surgissent et composent, nourrissent cette danse qui très vite se structure, évolue en directe, devient un objet performatif détaché de tout formalisme, opérant un syncrétisme original, semblant s'inventer selon sa propre loi, parfaitement autonome, libre enfin. Et c'est fascinant de voir évoluer ces cinq-là, concentrés, dans cette intensité progressive basculant dans une quasi transe que rien ne semble pouvoir arrêter pas même la musique qui ne les lâche plus, les contient, et impulse un tempo, un rythme très vite infernal. Le chorégraphe espagnol Salva Sanchis et Discodesafinando (Senjan Jansen et Joris Vermeiren) parviennent à un dialogue réel et réussi où la musique n'est plus un accompagnement mais bien un partenaire qui participe pleinement à la chorégraphie, avec lequel on compose et pour lequel on compose.

Denis Sanglard

MaCulture.fr – 10 avril 2018

Après une longue carrière de danseur et de chorégraphe, Salva Sanchis tire sa révérence au monde de la danse pour se consacrer entièrement à des études de psychologie. Avec sa dernière création *Radical Light*, le chorégraphe s'entoure de quatre danseurs impétueux et propose une pièce enjouée et vivifiante, insistant sur la joie et le simple plaisir de danser. Salva Sanchis a accepté de répondre à nos questions.

Avec Radical Light, vous tirez votre révérence au monde de la danse. Peut-on voir cette pièce comme un condensé de votre travail ?

J'ai toujours eu l'impression que mes pièces portaient toutes une idée de pureté, simplement parce que la danse était l'unique langage que j'utilisais. Cependant, avec un peu de recul, je pense que nous pouvons dégager une certaine complexité et une superposition de différentes approches du mouvement selon mes projets. Il y a 23 ans, alors que j'étais encore étudiant en danse, j'ai dit à un ami : « nous devrions juste faire une bonne pièce de danse, avec juste de la danse, nous n'avons besoin de rien d'autre. » Il m'a alors répondu que ce n'était pas si simple. Pour *Radical Light*, j'ai essayé de m'en tenir à cette idée de simplicité. En terme de composition, la pièce est en effet complexe, mais en terme de proposition, ça ne pourrait être plus simple. Je crois qu'il m'a bien fallu vingt ans d'expérience pour oser cette radicalité et ne plus envisager qu'une pièce doive nécessairement cristalliser toutes mes compétences artistiques.

Quels ont été les différents axes de recherches et vos méthodes de composition avec les quatre danseurs avec qui vous partagez le plateau ?

Le principal enjeu était de bâtir une pièce avec un matériau chorégraphique qui suivait le temps de la musique, comme lorsqu'on danse dans un club, quand les mouvements sont produits par le désir, le plaisir de se connecter à la musique, d'une manière à la fois culturelle et personnelle. Une fois que les mouvements étaient définis, nous les agencions pour échafauder une structure globale. Pour cette pièce, nous avons mis au point une sorte de méthode pour faciliter l'organisation de notre matière chorégraphique : apprendre le matériel de l'autre tout en le transformant en même temps, de manière à générer de nouveaux mouvements étroitement liés entre eux sans pour autant être exactement identiques. De cette manière, deux phrases « soeurs » peuvent alors être exécutées l'une à côté de l'autre, sans pour autant que ce duo ne soit ni à l'unisson, ni en contrepoint. Avec cette méthode nous avons généré un ensemble de vingt cinq phrases chorégraphiques, toutes liées les unes aux autres. Chaque danseur est donc responsable de ces propres mouvements, ce qui confère également à chacun le rôle d'auteur.

En tant que chorégraphe, quel était alors votre rôle ?

L'écriture de mouvements n'est pas la majeure partie du travail sur une pièce : mon rôle était de tout agencer ensemble pour construire une vraie partition cohérente. Pour mettre en valeur ces mouvements, pour en cadrer la recherche, j'ai simplement essayé de créer un environnement agréable, pendant le temps de création, avec des objectifs clairs, mais aussi beaucoup de liberté. Nous voulions créer des mouvement *groovy*. Mais ce n'est pas quelque chose qui se commande : « Vas-y, fais des mouvements *groovy* ! » Mais d'un autre côté, il ne s'agissait pas de passer des heures à discuter et à surfaire la chose, car c'est un bon moyen pour tuer ce groove et cette spontanéité.

Ce n'est pas la première fois que vous travaillez avec le duo Senjan Jansen et Joris Vermeirenqui. Comment la collaboration s'est-elle engagée ?

Senjan Jansen et Joris Vermeirenqui on fait la musique de mon premier spectacle en 1998 ! Je n'avais plus travaillé avec eux depuis mais nous sommes bien sur restés en contact. En 2003, j'ai récupéré l'enregistrement d'un de leur concert que j'ai par la suite souvent utilisé en répétition ou pendant

des échauffements, en me disant qu'un jour je devrais en faire une pièce. Lorsque j'ai commencé à préparer *Radical Light*, j'ai senti que c'était le moment d'utiliser cette musique. Sachant également que ça allait être mon dernier spectacle, c'était également une belle manière de boucler la boucle. Ils ont accepté de retravailler le mixage du disque spécialement pour la pièce. Le son a été remasterisé et quelques arrangements ont été apportés, mais j'ai tout de même retrouvé le concert de 2003 que j'ai toujours écouté. Chorégrapier sur cette musique était un véritable défi car ses variations d'intensité sont plutôt atypiques, le climax est très précoce et une des sections du morceau est très longue et très intense. Je dois confier qu'après avoir joué cette pièce pendant deux ans, cette musique reste toujours très stimulante et contagieuse : il est difficile de ne pas avoir envie de danser lorsqu'on l'entend !

Propos recueillis par François Maurisse & Wilson Le Personnic

Eléments biographiques

Salva Sanchis est né à Manresa, une petite ville près de Barcelone. Il suit des cours de théâtre à l'Institut de Théâtre de Barcelone en se spécialisant au théâtre corporel, au technique du mime, au combat d'épée, à l'acrobatie et à l'Aikido.

En 1995, il déménage en Belgique et se forme à P.A.R.T.S. et fait partie de la première volée des diplômés de l'école. Il développe par la suite son propre travail depuis 1998 en créant *Underline*, une courte pièce pour trois danseurs sous la commission du Centre culturel de Belem à Lisbonne.

Entre 2002 et 2007 il collabore en tant que danseur avec Rosas pour la pièce *Bitches Brew* et par la suite en tant que chorégraphe invité. Il crée en collaboration avec Anne Teresa de Keersmaecker *A Love Supreme* et *Desb*; Rosas produit également deux de ses pièces, *Still Live* et *Double Trio Live*. En 2010, il rejoint la compagnie Kunst / Werk qu'il dirige aujourd'hui avec Marc Vanrunxt. Il crée alors *Now h e r e* (2011), *Angle* (2012), et *The Phantom Layer* (2013).

Salva Sanchis entretient une relation privilégiée avec la musique, il est souvent accompagné par des artistes en live. A cette passion, s'ajoute un profond travail du mouvement qu'il développe et enseigne dans de nombreux pays en développant une intense activité pédagogique.

Il est, depuis 2004, associé à P.A.R.T.S en tant que membre de la faculté, coordinateur de programme et responsable de la sélection de nouveaux étudiants.

Louise Vanneste
Thérians

11—14
.10
je—ve 20h
sa 19h
+ Concert de Cédric Danbrat
di 18h
salle des eaux-vives

réservations
+41 22 320 06 06
adc-geneve.ch



A **D** association pour la danse contemporaine Genève **C** saison 2019—20

STATION DEBOUT

1 radio ADC
lundi 15 octobre 19h

invité **Georges Vigarello**

Philosophe et historien.
Histoire de la beauté, de la virilité,
et plus récemment histoire des
émotions.

plus d'infos :
adc-geneve.ch/station-debout/

Maud Blandel
Lignes de conduite

31.10
—04.11
me—ve 20h
sa 19h di 18h
salle des eaux-vives

réservations
+41 22 320 06 06
adc-geneve.ch



A **D** association pour la danse contemporaine Genève **C** saison 2019—20

STATION DEBOUT

2 radio ADC
lundi 12 novembre 19h

invité **Enrico Pitozzi**

Chercheur en études théâtrales.
Perspective phénoménologique et
critique pluridisciplinaire des arts.

plus d'infos :
adc-geneve.ch/station-debout/

Informations pratiques

Lieu de la représentation

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

lignes 2, 6, E, G — arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou
par téléphone 022 320 06 06
Les billets sont à retirer le soir de la
représentation, au plus tard 15 minutes avant le
début du spectacle (ouverture de la caisse une
heure avant la représentation)

Information

022 329 44 00 / info@adc-geneve.ch

Tarifs

plein : CHF 25.- // réduit : CHF 20.- //
mini : CHF 15.- // Carte 20ans/20frs : CHF 8.-

plein : Adultes

réduit : Passedanse, Côté Courrier, Théâtres
partenaires* (voir sur le site)

mini : Passedanse réduit, AVS, AI, chômeur,
étudiants, apprentis, moins de 20 ans, membre de
l'avdc

Les chèques culture sont acceptés

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif:

Les billets ne sont ni échangés, ni remboursés

adc-geneve.ch